

Extrait du *New York Post*, page 3 :

### HALLUCINATIONS À MIDTOWN : LA POLICE VOIT DOUBLE

Doug Drury et Kim Woody, un couple originaire de Californie, se délectaient d'une superbe journée à explorer Manhattan quand ils ont décidé de manger un bout au Carnegie Deli. C'est alors que leur après-midi a viré à l'étrange.

Selon Doug Drury, « un type attablé près de la fenêtre a bondi de sa chaise en hurlant à tout le monde de se planquer. Il prétendait que des requins volants rôdaient en cercles au-dessus de nous ; puis il a plongé sous notre table et s'est cramponné à mes jambes comme s'il s'agissait d'une bouée de secours et qu'il ne savait pas nager. »

L'homme en question, un certain Brad Thompson, résidant à Manhattan, a continué de délirer au sujet de squales et autres créatures invisibles jusqu'à l'arrivée de la police, qui l'a maîtrisé puis emmené en garde à vue.

« Je ne sais pas ce qui lui a pris », a commenté Robert Solis. Employé de longue date au Carnegie Deli, Solis dit en avoir vu des vertes et des pas mûres. « Mais je n'ai jamais rien vu de tel. Il a complètement pété les plombs. Il est grave parti en vrille, comme s'il se tapait un mauvais trip sous acide ou un truc du genre. »

Si tout ce cirque a fait jaser au Carnegie Deli, ce n'est pas le seul incident survenu dans le quartier ce jour-là. Dix minutes plus tard, les clients et employés du Starbucks

implanté sur la Cinquante-deuxième Avenue Ouest se sont vu gratifier d'un strip-tease tout à fait surréaliste.

D'après certains témoins oculaires, une brune qui faisait la queue pour passer commande se serait soudain mise à crier : « Oh, mon Dieu ! » avant de commencer à se dévêtir. David Kasama, de Sacramento, en Californie, était assis aux premières loges.

« Elle n'arrêtait pas de hurler : "Au secours! Au secours! Je brûle!" tout en se déshabillant à la hâte, relate Kasama. Puis elle a couru jusqu'à la table et elle a saisi une carafe d'eau qu'elle s'est renversée sur la tête. C'était chaud bouillant, si vous voyez ce que je veux dire. »

Après s'être arrosé tout le corps, la femme aurait annoncé à toutes les personnes présentes qu'elles fondaient sur place telles des chandelles, avant de fuir en courant.

Vingt-cinq minutes après les faits, on a retrouvé Debra Dunbar dans la fontaine Pulitzer sur la Cinquième Avenue, au niveau de la Cinquante-huitième Rue Ouest. Elle a ensuite été admise à l'Hôpital presbytérien de New York pour une série d'exams médicaux.

## CHAPITRE 1

Je suis assis sur une chaise dans une salle d'examen, thermomètre jetable en bouche et brassard de tensiomètre enroulé autour du biceps gauche. Sur les murs autour de moi, des affiches exhibent des systèmes vasculaires et des organes reproducteurs. Des néons anéantissent la moindre ombre. Le tic-tac d'une horloge égrène les heures de l'après-midi. De l'autre côté de la porte close, quelqu'un réclame une pastille mentholée.

Mes lèvres s'engourdissent.

Cela ne m'est jamais arrivé. Quelquefois, j'ai la bouche pâteuse, la tête qui tourne et des somnolences, mais ça s'arrête là. De temps à autre, je peux avoir des éruptions cutanées ou des symptômes d'intoxication alimentaire. Très (trop) souvent, j'ai des maux de tête. Rien de bien méchant. Je ne parle pas de migraines accompagnées de nausées et de vomissements. Ça, ce serait grave. Les céphalées que je me paie sont plutôt classiques, et en général, 400 milligrammes d'ibuprofène en viennent à bout.

Mais cet engourdissement des lèvres ? C'est une grande première.

Le technicien médical assis en face de moi m'ôte le thermomètre de la bouche et le brassard du bras puis consigne ma température et ma pression artérielle dans un tableau fixé sur un support à pinces.

C'est *un* technicien. Dans les trente-cinq ans.

Grisonnant avant l'âge. Un bouton d'acné perce sur son menton. Il a une haleine parfum nachos.

« Alors, comment on se sent, aujourd'hui ? demande-t-il.

— Bien, je dis, même si j'ai l'impression d'avoir les lèvres en caoutchouc.

— Des problèmes de vue ? » m'interroge-t-il, les yeux baissés pour consulter son porte-documents.

Je secoue la tête et je réponds que non.

« Et au niveau des fonctions cognitives ? »

Non.

« De la parole ? »

Non.

« Un engourdissement ou des picotements dans une des extrémités de votre corps ? »

Techniquement, mes lèvres ne sont pas une des extrémités de mon corps, mais je lui signale quand même, juste au cas où, et il prend note sur sa fiche.

« Avez-vous été sujet à des nausées ou à un état grippal ? »

Non.

« À des pertes de mémoire ? »

Non.

« Des hallucinations ? Des crises d'épilepsie ? Des éruptions cutanées ? »

Certains jours, ça me démange rien que d'entendre le terme « éruption cutanée », mais je réponds par la négative trois fois de plus.

« À des ballonnements ou à une prise de poids rapide ? »

Non.

« Avez-vous des vertiges ou la tête qui tourne ? »

Ce sont pratiquement toujours les mêmes questions qui reviennent.

Nausée. Maux de tête. Vertiges.

Ils ajoutent assez souvent une dose de sueurs nocturnes et de perte d'appétit, une petite sinusite par-ci, par-là, et la question occasionnelle au sujet des performances sexuelles.

Mais jamais on ne m'a demandé si je souffrais d'arythmie cardiaque, par exemple. Ou d'insuffisance rénale.

« Non. Pas de vertiges. »

Il faut encore quelques minutes au technicien pour faire le tour de ses questions. Quand enfin, il m'envoie faire mes tests sanguins et urinaires, mes lèvres sont revenues à la normale.

Dans une autre salle, une phlébotomiste me pose un garrot élastique sur le bras et désinfecte la chair tendre au creux de mon coude gauche.

C'est *une* phlébotomiste. Dans les quarante ans. Blonde avec balayage sur les pointes. Elle s'est fait botoxer le contour des yeux. Elle a une haleine parfum menthe poivrée.

Les aiguilles, c'est pas trop mon truc. Même au bout de cinq années bien révolues, je suis toujours obligé de détourner le regard. Je prends donc une profonde inspiration et je fixe le mur tandis qu'elle prélève une douzaine d'échantillons sanguins qu'elle recueille dans des tubes à vide. En théorie, avant d'effectuer ses prélèvements, elle est censée me demander tout un tas de choses et renseigner les champs correspondants sur le formulaire :

Est-ce que je suis un traitement anticoagulant ?

Est-ce que j'ai des antécédents en matière de crises ?

Est-ce que j'ai parfois des saignements intempestifs ?

Est-ce que je suis à jeun ?

Au lieu de cela, elle me pose les questions tout en me pompant le sang, sauf celle à propos du jeûne. Pas besoin d'avoir le ventre vide pour ce test. Le jeûne, c'est pas trop mon truc. Vu que je ne suis ni baha'i ni bouddhiste, que je n'ai jamais passé quarante jours et quarante nuits dans la montagne en présence de Dieu, m'abstenir de boire et manger n'a jamais été mon fort.

Une fois les prélèvements sanguins terminés, la phlébotomiste me tend un récipient stérile en plastique et désigne du doigt les toilettes.

« Tâchez de recueillir votre urine en milieu de jet, me recommande-t-elle. L'échantillon n'en sera que plus propre. »

J'opine comme si jamais je n'avais entendu cette consigne auparavant. Comme si c'était ma première fois.

Le recueil des urines fait partie de la procédure normalisée. Si l'on ne me demande pas toujours de donner mon sang, je dois quasi systématiquement laisser un échantillon de mon urine. Paraît que certains peinent à pisser sur commande dans un gobelet. Moi, ça ne m'a jamais posé problème, donc je leur remets une belle prise à mi-jet, spécimen que je dépose dans l'armoire prévue à cet effet, puis j'empoigne mon sac à dos et je me dirige vers la salle d'attente – pas une salle d'attente à Brooklyn avec fauteuils molletonnés, lumière tamisée et piles de *Rolling Stone* et *National Geographic*, non, une salle d'attente dans le Queens avec chaises empilables en plastique dur, néons au plafond et piles de magazines à scandales du type *Us* et *People*.

Debout devant l'accueil, Randy fait du gringue à l'hôtesse.

Entre vingt-six et vingt-neuf ans. Cheveux d'ébène. Une croûte de fond de teint sur le visage. Elle a une haleine parfum clous de girofle.

« Le cardio, c'est mon nirvana. »

Randy joint les mains derrière la tête et contracte les biceps.

« Je cours tous les jours. J'adore attraper une bonne suée. »

Randy est une véritable érection sur pattes d'un mètre quatre-vingts pour cent kilos. Depuis trois ans que je le connais, jamais je ne l'ai vu manquer une occasion de tchatcher une femme.

« Paraît que la sueur, ça excite grave ces dames...

— Hé, mais c'est mon pote Lloyd! »

Randy me chope la main façon gangster et me gratifie

d'une accolade virile avec l'autre bras, bien qu'on se soit vus presque tous les jours, la semaine passée.

Randy n'est peut-être pas très subtil, mais au moins il arbore fièrement son affabilité, au même titre que ses muscles, et tout le monde en profite.

« Où sont Vic et Isaac ? je demande, balayant du regard la salle d'attente, déserte à part nous.

— Carrément Eagles, sur ce coup-là », commente Randy.

Randy aime lâcher des références cryptiques à des morceaux et des albums de *classic rock* ; il s'amuse à balancer les titres sans crier gare, persuadé que tout le monde a pigé de quoi il parle.

« *Already gone*, fait-il, décochant un clin d'œil à l'hôtesse d'accueil. "Déjà partis", quoi.

— Merci pour votre visite, M. Prescott, me lance-t-elle, ignorant Randy et me tendant les documents relatifs à ma sortie de clinique ainsi qu'une enveloppe à mon nom. À mardi pour le rendez-vous de suivi.

— Et moi ? demande Randy. Je suis libre vendredi soir.

— Désolée, M. Ballard. Je ne fréquente pas les patients ni les clients. Et en plus, j'ai un petit ami.

— Et si je n'étais ni un patient ni un client ?

— J'aurais toujours un petit ami.

— *Que sera, sera*, conclut Randy, haussant les épaules et se tournant vers moi, le visage illuminé d'un sourire aussi vaste que Long Island. Hé, ça te dit d'aller manger un bout ? »